



de près on se comprend mieux



relations presse :

France 3

Fabienne Borel

01 56 22 75 25

borel@exchange.france3.fr

assistée de Fatima Boudaoud

01 56 22 75 28

boudaoud@exchange.france3.fr

crédit photos :

couverture : Photo Keystone

photos du documentaire : Kuiv

photos d'archives : Conseil Régional de Basse-Normandie / National Archives USA

photo de Philippe Torreton : Charlotte Schousboe/France 3

Interview de Patrick Rotman : Noëlle Corbefin

édité par la direction de la communication - avril 2004

directrice de la communication : Anne Brucy

réalisation : France 3 - service PAO

responsable : Nathalie Grammat

infographiste : Catherine Pruvost

France 3

7 esplanade Henri-de-France

75 907 Paris Cedex 15

01 56 22 30 30

www.france3.fr

régions

jeunesse

fiction

info

magazine

divertissement

culture et spectacle

cinéma

sport

fiction étrangère

documentaire

opération
D **DAY**
60^e anniversaire

été 44

france

3

documentaire

Trois regards sur Le Jour J

De près, en direct et en perspective : voilà les trois regards que France 3 entend porter à travers ses programmes afin de partager, avec l'ensemble de ses téléspectateurs, cette étape fondamentale de notre histoire .

De près...

Pour ceux qui vivent dans cette région historique, France 3 Normandie offre, dès le 16 Mai, plus de deux heures de direct consacrées au débarquement de la musique américaine en France, compagne du moral des GI's et swing adulé d'une France qui retrouve progressivement sa liberté. Ce programme sera accompagné de nombreux documentaires dont un consacré à Glenn Miller réalisé par Dino Gambini.

Des portraits de Normands, témoins et acteurs du Débarquement, viendront chaque jour étoffer l'offre de notre station régionale aux côtés des pages régionales spéciales du 19/20 et du 12/14, en direct des plages du Débarquement.

La veille du Jour J, une prise d'antenne exceptionnelle présentera sur le réseau normand les événements qui ont précédé le Débarquement, avant d'offrir à partir du 7 juin, tous les soirs, le « Carnet d'images » ou les 100 Jours de Normandie.

En direct...

Le 6 Juin, France 3 Normandie sera, bien évidemment, en parfaite complémentarité, avec l'antenne nationale pour faire vivre en direct à nos téléspectateurs l'ensemble des commémorations officielles. De plus, « Le journal de la guerre » permettra aux téléspectateurs de suivre tout au long de la journée l'évolution, il y a 60 ans, du Débarquement grâce à des images d'archives, et des cartes du front.

En perspective...

L'ampleur de cet événement ne se mesure que mis en perspective historique. C'est l'ambition d'*Eté 44*, un film écrit et réalisé par Patrick Rotman, après une recherche d'images de plus d'un an menée en France, aux Etats-Unis, en Grande Bretagne, en Allemagne, en Russie et au Canada. Un documentaire dont vous pourrez découvrir les détails dans les pages suivantes.

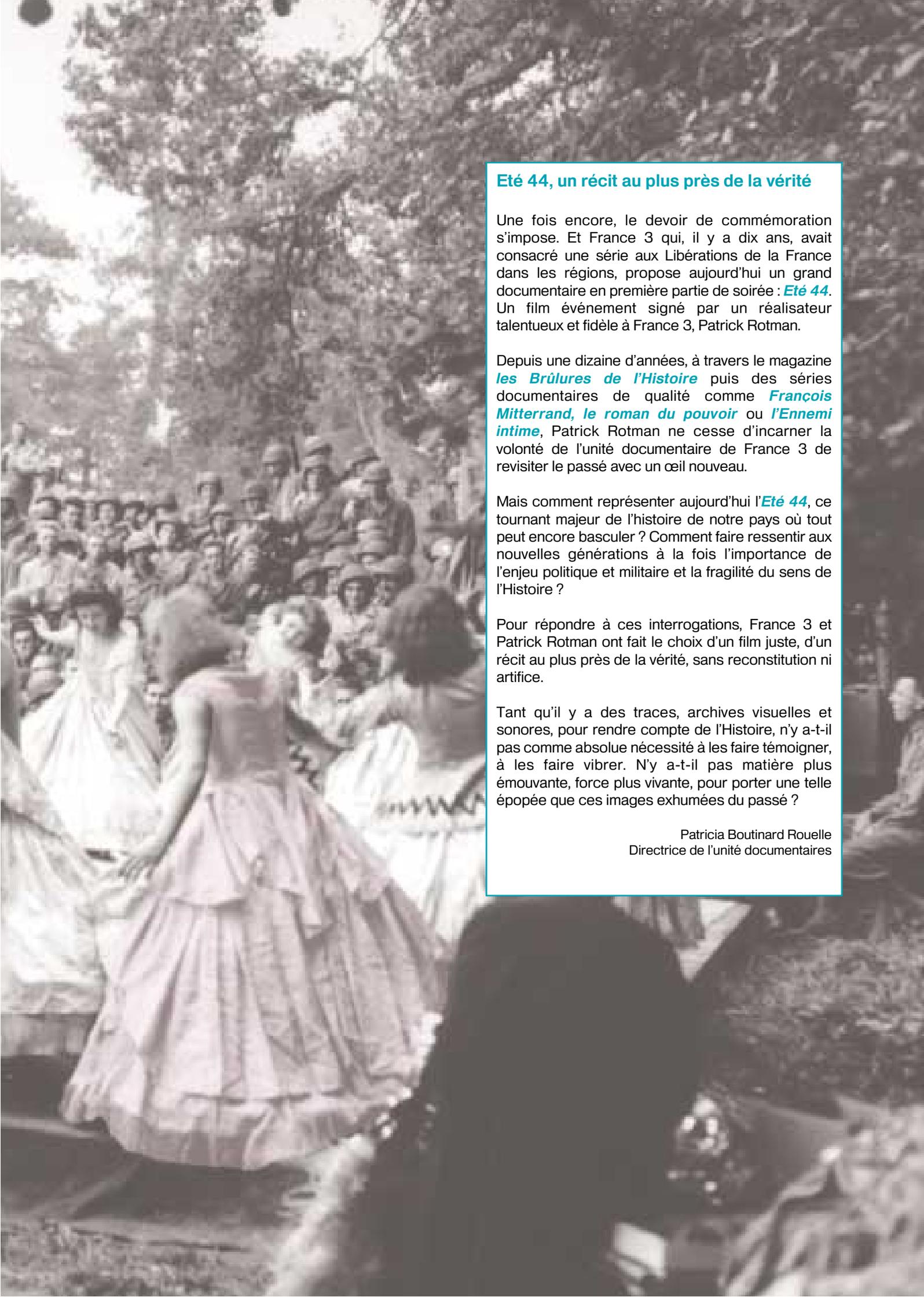
Autre rendez-vous documentaire, *Oradour*, retour sur un massacre, ou quelle justice pour un drame qui fit 642 victimes innocentes dans ce village martyr le 10 Juin 1944.

La perspective, c'est aussi la manière dont les créateurs se sont emparés de cet événement, c'est le cas du *Jour le plus long* de Ken Annakin et Andrew Marton qui sera diffusé sur notre antenne, en intégralité dans sa version originelle noir et blanc. Un film à la distribution exceptionnelle (John Wayne, Robert Mitchum, Henri Fonda, Richard Burton, Jean-Louis Barrault, Arletty et Madeleine Renaud ...), qui a nécessité plus de dix mois de tournage et mobilisé 23 000 hommes de troupe. Dans un autre genre, c'est le cas également de la fiction télévisée de Luc Béraud *Des croix sur la mer* d'après le roman autobiographique de Jean-François Coatmeur, qui montre que si la lucidité est l'honneur des héros, les errements des passions peuvent aveugler les autres .

Nous espérons que ces trois regards permettront à nos téléspectateurs de restituer toutes ses dimensions à cet événement historique qui a permis à la France de retrouver sa liberté. Car c'est en apprenant de son passé que l'homme est le mieux à même de construire son avenir.

Rémy Pflimlin





Été 44, un récit au plus près de la vérité

Une fois encore, le devoir de commémoration s'impose. Et France 3 qui, il y a dix ans, avait consacré une série aux Libérations de la France dans les régions, propose aujourd'hui un grand documentaire en première partie de soirée : **Été 44**. Un film événement signé par un réalisateur talentueux et fidèle à France 3, Patrick Rotman.

Depuis une dizaine d'années, à travers le magazine **les Brûlures de l'Histoire** puis des séries documentaires de qualité comme **François Mitterrand, le roman du pouvoir** ou **l'Ennemi intime**, Patrick Rotman ne cesse d'incarner la volonté de l'unité documentaire de France 3 de revisiter le passé avec un œil nouveau.

Mais comment représenter aujourd'hui l'**Été 44**, ce tournant majeur de l'histoire de notre pays où tout peut encore basculer ? Comment faire ressentir aux nouvelles générations à la fois l'importance de l'enjeu politique et militaire et la fragilité du sens de l'Histoire ?

Pour répondre à ces interrogations, France 3 et Patrick Rotman ont fait le choix d'un film juste, d'un récit au plus près de la vérité, sans reconstitution ni artifice.

Tant qu'il y a des traces, archives visuelles et sonores, pour rendre compte de l'Histoire, n'y a-t-il pas comme absolue nécessité à les faire témoigner, à les faire vibrer. N'y a-t-il pas matière plus émouvante, force plus vivante, pour porter une telle épopée que ces images exhumées du passé ?

Patricia Boutinard Rouelle
Directrice de l'unité documentaires

un film de Patrick Rotman

Entre le printemps et l'automne 1944, la France, après quatre années d'occupation, est libérée. En quelques mois, les alliés débarquent en Normandie, puis en Provence. Paris s'insurge, l'épuration sauvage fait des milliers de victimes, les collabos fuient en désordre dans les fourgons de la Wehrmacht, le régime de Vichy s'effondre, l'occupant est chassé. La République est restaurée, le Général de Gaulle, malgré l'hostilité de Roosevelt s'impose à la tête de l'état, la France prend sa place dans le camp des vainqueurs.

Été 44 fait le récit de ces mois décisifs où les Français ont basculé d'un régime dictatorial à la liberté retrouvée. Le film mêle donc les événements militaires et les batailles politiques, décrit le comportement des Français, fait revivre l'esprit de la Libération, montre les rires et les larmes, la violence et la fête.

Été 44 présente les forces en présence, Vichy, la Résistance, la France libre, la Wehrmacht et suit les principaux protagonistes de cette empoignade gigantesque : de Gaulle, Pétain, Roosevelt, Churchill, Damand, Leclerc, Eisenhower.

Été 44 répond, au fil du récit, aux questions essentielles posées par la période :

- Que représentait Vichy à la veille du 6 juin ?
- Quelles étaient les forces de la Résistance ?
- Que pensait la masse des Français ?
- Les Américains ont-ils voulu administrer la France comme un pays occupé ?
- Quelle a été l'ampleur de l'épuration sauvage ?
- Le phénomène des « femmes tondues » a-t-il été généralisé ?
- Les Communistes ont-ils été tentés de prendre le pouvoir ?
- Comment de Gaulle a-t-il réussi à asseoir son autorité ?

Raconté par Philippe Torreton

Je suis fier que Patrick Rotman m'ait demandé de collaborer à ce film important et magnifique. Ma voix doit « interpréter » ce très beau texte. Sans être dans la neutralité, mon travail est plutôt de l'ordre d'une passation d'émotions et d'impressions.

Quand j'ai vu le film au montage, j'ai eu plusieurs fois les larmes aux yeux. Il y a là un énorme travail de recherche et ces images, souvent inconnues de moi, m'ont bouleversé. Je pense à ces scènes de répression épouvantables, tant sous l'Occupation qu'à la Libération. Le choc de certaines d'entre elles me renvoie aux images actuelles au Moyen-Orient et m'offrent des perspectives de pensée assez désespérante sur le genre humain : la barbarie n'est pas l'apanage d'un seul peuple !

Ce qui me frappe, c'est de constater l'extrême fragilité du destin de la France en cet été 44. Destin qui n'a tenu qu'à quelques décisions, quelques coups de gueule, à la volonté et au charisme d'un de Gaulle ou d'un Leclerc. Tout s'est joué sur si peu de choses !



Été 44
est un film entièrement
composé d'archives

Une recherche d'images de plus d'une année a été menée en France, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Russie, au Canada.

Après le visionnage de centaines d'heures de documents, le montage qui a duré six mois mêle les sources régionales, les documents amateurs, les rushs non montés des opérateurs américains, les films couleur tournés par des officiers allemands etc.

Dans le souci de faire revivre cette période, Patrick Rotman et son équipe ont recherché les sons, les bruits, les reportages, les voix, les musiques de l'année 44 : ainsi on entend, par exemple, les chansonniers antisémites de Radio-Paris, la voix des défenseurs de l'Hôtel de Ville en août 44, celle d'Eisenhower annonçant aux Français le Débarquement, Darnand ordonnant aux miliciens de traquer les résistants ou encore la voix d'Anna Marly dans la première interprétation du Chant des partisans...

fiche technique

Un film de 110 minutes écrit et réalisé par Patrick Rotman
Produit par Michel Rotman

Raconté par Philippe Torreton

Montage : David Korn-Brzoza avec Arnaud Beigel
Documentation : Frédérique Biasetti
Illustration musicale et sonore : Serge Kochyne
Banc-titre : Thierry Merli
Chargée de production : Isabelle Langerome
Assistant de Production : Reda Benhameurlaine
Direction des Documentaires de France 3 : Patricia Boutinard Rouelle
Producteur exécutif : Marie-Hélène Ranc

© KUIV PRODUCTIONS - 2004

À Vichy, Pétain est à 88 ans un vieillard dénué de tout pouvoir, une marionnette dans les mains allemandes. Mais, derrière lui, Vichy est devenu depuis le début de 1944 un « état milicien » avec Joseph Darnand, chef de la milice et secrétaire général au maintien de l'ordre, et Philippe Henriot Secrétaire d'état à l'information. La milice détient le véritable pouvoir, commet des crimes abominables, chasse les résistants et combat les maquis. Vichy est passé de l'autoritarisme au terrorisme.

La masse des Français est dans l'attente

Pour les Français, la préoccupation majeure, le souci lancinant reste le ravitaillement. Aux difficultés quotidiennes s'ajoutent les bombardements des Alliés qui font des milliers de victimes. Rien qu'à Paris, quatre bombardements en mars et avril font 1 100 morts. La majorité des Français attend la Libération mais n'est pas prête à s'engager.

Pourtant, depuis l'instauration du STO en février 1943, les jeunes Français sont de plus en plus nombreux à rejoindre les maquis.



Au total, les résistants sont quelques dizaines de milliers au printemps 44. Une minorité active, décidée, mais une petite minorité (2 % de la population active selon **Paxton**).

A l'extérieur, la France libre est devenue la France combattante. Sous l'égide de **de Gaulle** qui a éliminé son rival **Giraud**, s'est créé en juin 43 un Comité Français de Libération Nationale, CFLN. Depuis janvier, le CFLN a désigné dix-huit commissaires de la République pour prendre en main l'administration des territoires libérés. Au printemps 44, **de Gaulle** a réussi à fédérer derrière lui l'ensemble des forces de la Résistance, mais il n'est toujours pas reconnu par les Alliés comme le représentant légitime du peuple français.

L'opération Overlord

C'est à Téhéran, en novembre 1943, que les trois chefs de la coalition, **Roosevelt**, **Churchill** et **Staline** ont décidé que le débarquement aurait lieu sur les côtes françaises et non en Yougoslavie. Le général **Eisenhower**, 53 ans, est choisi en raison de ses qualités d'organisateur pour commander l'opération Overlord, « seigneur suprême ». La plus grande opération militaire de tous les temps demande une préparation logistique colossale.



Le 6 juin à l'aube débute le Débarquement anglo-américain sur les plages de Normandie. En fin de journée, les Alliés ont gagné la bataille des plages. La tête de pont est fragile, menacée par une contre-offensive des blindés allemands. La bataille de Normandie commence. Elle va être terrible.

De Gaulle foule le sol de la France le 14 juin. L'accueil triomphal que reçoit ce général au visage inconnu a valeur de plébiscite. **Roosevelt** doit, peu à peu, reconnaître la légitimité de l'homme de Londres.

La fin de Vichy

Un peu partout en France, les maquis harcèlent l'armée allemande au prix de lourdes représailles comme à Oradour ou Tulle. Le sabotage du réseau ferré par la Résistance est un appui précieux pour les Alliés.

La milice multiplie les exactions, assassine, torture, encouragée par la voix par **Philippe Henriot** qu'un commando fait taire. Les obsèques d'**Henriot**, le 28 juin, dans Paris, marquent les derniers feux de la Collaboration. Désormais, à mesure que les Alliés avancent, c'est le sauve qui peut.

La libération de Paris

À Paris, l'insurrection débute le 19 août, précédée par la grève des cheminots et des policiers. L'armée américaine est encore à deux cents kilomètres. Il faudra une semaine de péripéties, de combats, de tractations, pour que Paris soit libéré par les FFI (deux mille parisiens trouvent la mort) et la 2^e DB. Le 25 août, **Leclerc** reçoit la reddition de **Von Choltitz**. Le lendemain, **de Gaulle** descend les Champs Elysées. Tout Paris est dans la rue, dans une liesse qui emporte tous les participants.

Le débarquement en Provence

Dix jours avant la libération de Paris, le 15 août 1944, les Alliés ont débarqué en Provence.

Pour l'opération Dragoon, conçue comme complémentaire d'Overlord, deux mille navires et deux mille avions sont mobilisés. L'action de la Résistance facilite la progression rapide des troupes débarquées.

Dès le 27 août, après une défense acharnée, Toulon est prise, tandis que les combats commencent dans les faubourgs de Marseille, paralysée par la grève. Le 28, la garnison allemande capitule et les soldats se rendent par milliers.

Les libérations se succèdent : Grenoble, Briançon,



Anney, Montpellier. Au nord, les Américains avancent sur la Loire. Au sud, les Alliés remontent à toute vitesse : les troupes allemandes stationnées dans le quart Sud-Ouest de la France risquent d'être prises en tenaille. Les colonnes d'Hitler reculent dans l'ordre, pilonnées par l'aviation alliée. Les FFI tentent de freiner cette évacuation, livrent des combats de harcèlement et entrent dans les villes que les Allemands abandonnent : Toulouse, Bordeaux, Limoges...

En septembre, la VII^e armée américaine débarquée en Provence fait la jonction avec la III^e venue de Normandie.



La fête et les larmes

La France entière danse.

Les Américains sont les libérateurs, les vainqueurs que les femmes embrassent.

Les soldats américains, sans le savoir encore, sont les estafettes d'une civilisation qui va envahir l'Europe dans les décennies à venir.

Un peu partout, après le Débarquement, sans qu'aucune directive nationale n'ait été donnée, la pratique des femmes tondues, venue des fonds des temps, se répand. Plusieurs milliers, peut-être plusieurs dizaines de milliers de femmes sont rasées en place publique.

Dès la Libération, les arrestations de collaborateurs se multiplient. L'épuration sauvage s'accompagne d'exécutions rapides.

Souvent, il n'y a pas de jugement.

Au total, onze mille français seront exécutés pendant l'été 44, dont plus de la moitié avant le Débarquement.

Le rétablissement de l'ordre

C'est la première tâche du général **de Gaulle** : rétablir l'autorité de l'état et de son gouvernement provisoire, dans un pays où la guerre fait rage, où des milliers d'hommes sont en armes, où se règlent et se soldent les comptes de quatre années d'occupation.

Pendant les quelques semaines qui suivent la Libération se met en place un double pouvoir : celui de **de Gaulle** et celui issu des mouvements de résistance armée, en particulier communistes.

En septembre 44, **de Gaulle** entreprend un tour de France qui est celui de la remise en ordre.

Grâce à son immense prestige, le chef du Gouvernement veut asseoir l'autorité des organismes qu'il a nommés face aux comités issus de la Résistance. Il n'y a plus place pour les hiérarchies parallèles. Le même jour, le 28 octobre, **de Gaulle** signe le décret de dissolution des milices patriotiques, bras armé du PCF, et celui qui permet au déserteur **Maurice Thorez**, Secrétaire général du PCF réfugié à Moscou, de rentrer en France : le marché est clair. **De Gaulle** paie le prix pour que le PC rentre dans le rang.

A la fin de 1944, **de Gaulle** a assis son pouvoir, restauré l'État et obtenu que la France soit présente à la table des vainqueurs. Désormais les difficultés commencent. Le pays est en ruine. La reconstruction politique et économique commence. Les attentes sont immenses.

Patrick Rotman

Ce moment où l'histoire bascule

Été 44 raconte le passage de l'Occupation à la Libération, du maréchal au général. Ce moment de fracture où l'histoire bascule, où tout est bouleversé en quelques semaines et où toutes les passions se déchainent. Des moments qui restent à jamais ancrés dans la mémoire collective, souvent d'ailleurs déformés et mythifiés. J'ai voulu restituer la réalité de ce qui s'est passé pendant ces quelques mois où la France est passée de Pétain à de Gaulle, en mêlant à la fois un récit militaire à la narration de ce qui se passait dans les coulisses et de l'évolution de l'état d'esprit des Français.

Des centaines d'heures d'images visionnées

Au départ et pendant plusieurs mois, j'ai lu toute la littérature disponible sur le sujet, des dizaines de livres d'auteurs d'opinions très différentes, des livres d'historiens, des témoignages... J'ai décanté une thématique qui est aussi une forme de chronologie, puisque, évidemment, les événements s'enchaînent. J'ai écrit un texte d'une dizaine de pages qui m'a servi de guide, composé des grandes parties que je voulais traiter et de tout ce qui me paraissait important dans chacune d'elles. Après cette phase de travail personnel de recherches et d'enquête historique, je me suis consacré à l'image. A partir de ce background, j'ai visionné plusieurs mois durant des centaines d'heures d'images d'archives, recherchées par la documentaliste Frédérique Biasetti.

J'étais alors face à une masse absolument folle d'informations, avec autant de commentaires et d'analyses à faire. La difficulté était de traiter les différents niveaux d'information à donner au téléspectateur.

Il faut parvenir à tendre un fil entre les événements et embarquer le téléspectateur, en lui montrant les enchaînements et les logiques. C'est un dosage difficile...

Tourner le bâton dans les deux sens

Dans la phase de montage proprement dite, il est évident que l'image prime. Mais il arrive que l'on n'en ait pas pour dire et montrer un événement important alors qu'en revanche, on dispose de plans formidables sur des faits qui peuvent sembler plus anecdotiques. Par exemple, il y a dans le film deux ou trois moments absolument décisifs pour permettre la compréhension des événements. Ainsi, l'empoignade extraordinaire entre de Gaulle et Churchill, dans la nuit qui précède le Débarquement. Ce qui se dit à ce moment-là est crucial, parce que ce rapport de forces a engagé la reconnaissance de de Gaulle par les Alliés, la reconnaissance de la France dans l'après-guerre et, au delà, les relations futures entre l'Angleterre et notre pays. Bref, c'est tellement important que je n'imaginai pas ne pas en parler. Mais je n'avais évidemment aucun moyen visuel pour le traiter donc j'ai pris le parti

de faire quelque chose d'extrêmement sobre à partir de photos, en dérogeant au principe d'écriture que j'ai déterminé pour ce documentaire. J'ai donc fait là le choix de privilégier la compréhension par rapport à la force de l'image. Il y a aussi des moments inverses, parce que c'est un film et qu'il faut privilégier les images. Telles celles de bombardements en Italie, tournées en couleur par John Sturges et qui sont magnifiques. Rien ne m'obligeait à utiliser ces plans, évidemment, mais, en même temps, je me suis dit que c'était dommage de négliger les images d'un grand cinéaste. Donc, je me suis débrouillé pour les intégrer dans mon histoire. Ainsi, j'ai tourné le bâton dans les deux sens mais je l'ai fait sciemment.

La grandeur de de Gaulle

Il faut comprendre à quel point de Gaulle a été rejeté, à quel point il a dû s'imposer. C'est pourquoi j'ai accordé tellement d'importance à cette séquence de Bayeux, parce que c'est là que tout se joue. Il y a aussi le moment où les Américains veulent imposer l'AMGOT (administration militaire des territoires libérés), en faisant comme si de Gaulle n'existait pas. Je pense que ce sont des événements ignorés aujourd'hui, que l'on est encore dans le mythe d'un de Gaulle arrivant en libérateur triomphant. Expliquer cela soixante ans après éclairer ces coins un peu obscurs et restitue les vérités de l'époque. Le film démythifie de Gaulle et, en même temps donne une certaine grandeur à son obstination. Il y a quelque chose de shakespearien à son intransigeance. Cet homme se battait pour sa propre reconnaissance et celle de la France. Cette manière d'affirmer sans arrêter sa volonté, sa suprématie contre tout le monde et quelles que soient les circonstances, c'est assez beau. Il avait une très haute idée de la France à laquelle il s'identifiait totalement. Il fallait sans doute cette hauteur de vue pour incarner ce qu'il a symbolisé !

Regarder les réalités en face

J'ai beaucoup hésité à montrer certaines scènes de l'épuration dont une, de pendaison, particulièrement violente. C'est une image que je ne connaissais pas, je pense que c'est un caméraman amateur qui l'a filmée. Elle est, pour moi, le symbole absolu de l'abomination. J'avais la possibilité de montrer de nombreuses photos d'exécution, mais j'ai choisi cette longue séquence pendant laquelle je raconte ce qu'a été l'épuration. C'est une séquence terrible qui, à mon sens, résume tout.

Il faut avoir le courage de regarder les réalités en face en essayant de les comprendre. La population sortait de l'horreur de l'Occupation, elle avait été témoin d'atrocités. Il n'y a rien de pire que la vengeance populaire, c'est évident, et on ne peut pas la justifier mais, en tout cas, on peut essayer de comprendre le contexte en se plongeant dans la réalité de l'époque.

Plusieurs sources d'images

Il y a plusieurs sources d'images évidemment. La plus importante est celle du Nara américain, avec beaucoup d'images en couleurs, certaines connues, d'autres nouvelles et inédites, telles celles de l'entrée des troupes dans Lyon, ou certaines images d'Omaha Beach. J'ai aussi eu accès à des sources anglaises et allemandes, notamment tout ce qui raconte le Paris allemand, avec pas mal d'images tournées en couleur par des officiers allemands, toutes celles du début du film, d'ailleurs assez saisissantes. Des images russes aussi, mais c'est assez classique. Nous avons beaucoup cherché dans les vidéothèques régionales et les musées de l'histoire en province. De là viennent un certain nombre de films amateurs, dont cette scène terrible de pendaison. Il y a aussi pas mal d'images de maquis et de maquisards rentrant dans les villes libérées comme Limoges, Bordeaux...

Il y avait aussi un film amateur que je n'avais jamais vu sur la Libération de Paris, avec des scènes de rues assez étonnantes.

Un souci permanent d'authenticité

Toutes les images d'**Été 44** sont vraiment d'époque, ce ne sont pas des illustrations prises n'importe où. Quand je montre la percée d'Avranches, ce sont vraiment des images de la percée d'Avranches.

Dans le même souci d'authenticité, j'ai réalisé également une énorme recherche sur la bande son. J'ai beaucoup écouté les archives sonores de l'INA, et d'ailleurs, des reportages de Radio-Paris, que j'ai beaucoup utilisés. Ainsi, quand on a les images des barricades de Paris d'une part et qu'on entend d'autre part le reporter de l'époque raconter ce qui se passe, c'est assez formidable ! Formidable également le reportage sur le départ des Wafen SS français à la gare : d'un côté, j'avais les images sans commentaire, de l'autre j'avais ce reportage sonore, j'ai marié les deux ensemble parce que ça collait admirablement... Quant aux chansons, le Chant des partisans que l'on entend dans le film est vraiment celui que l'on écoutait à ce moment là, tel qu'il était chanté par Anna Marly... D'une manière générale, j'ai été très attentif à ce que les musiques soient de l'année 44.

Enfin, François Montpellier qui est un artiste restitue la couleur sur un certain nombre d'images. Par exemple, l'épisode formidable de de Gaulle à la gare Montparnasse avec le général Leclerc. Cet épisode précis alterne bizarrement images couleurs et noir et blanc, notamment quand de Gaulle s'assied et reproche à Leclerc d'avoir laissé signer Rol Tanguy. Comme nous avions le modèle colorisé, nous avons pu restituer les couleurs telles qu'elles étaient.



Patrick Rotman

A publié une quinzaine de livres dont

- *Les intellocrates,*
- *Tant qu'il y aura des profs,*
- *Les porteurs de valises,*
- *Génération,*
- *Tu vois, je n'ai pas oublié*
(Tous ces titres avec Hervé Hamon),

- *La guerre sans nom*
(avec Bertrand Tavernier),
- *L'ennemi intime,*
- *L'âme au poing.*

A créé et animé un magazine d'histoire

- *Les Brûlures de l'histoire* (France 3, 1993-1997) :
Une soixantaine d'émissions dont plusieurs portent sur la Seconde guerre mondiale :
Le cas Bousquet, L'affiche rouge, L'état Milicien, La guerre des ondes, Les secrets du jour J, L'épuration, Vichy et les juifs, Les Collabos.

Est l'auteur pour la télévision de documentaires historiques

- *Le destin de Laslo Rajk* (avec J. Kanapa), Arte, 1995,
- *Jorge Semprun, l'écriture et la vie* (avec L. Perrin), Arte, 1996
- *Chasse aux sorcières à Hollywood*, France 3, 1997,
- *Le gel du printemps, Prague 68*, France 3, 1998,
- *Mai 68, dix semaines qui ébranlèrent la France*, (2X52min), France 3, 1998,
- *Le Retour du Général*, France 3, 1998,
- *La foi du siècle* (avec Patrick Barbéris), Arte, 1999, (4X52min)
- *François Mitterrand, le roman du pouvoir* (avec le concours de Jean Lacouture), (4X52min), France 3, 2000,
- *L'Ennemi intime*, 3h30, France 3, 2002.

Est co-auteur avec Bertrand Tavernier du film

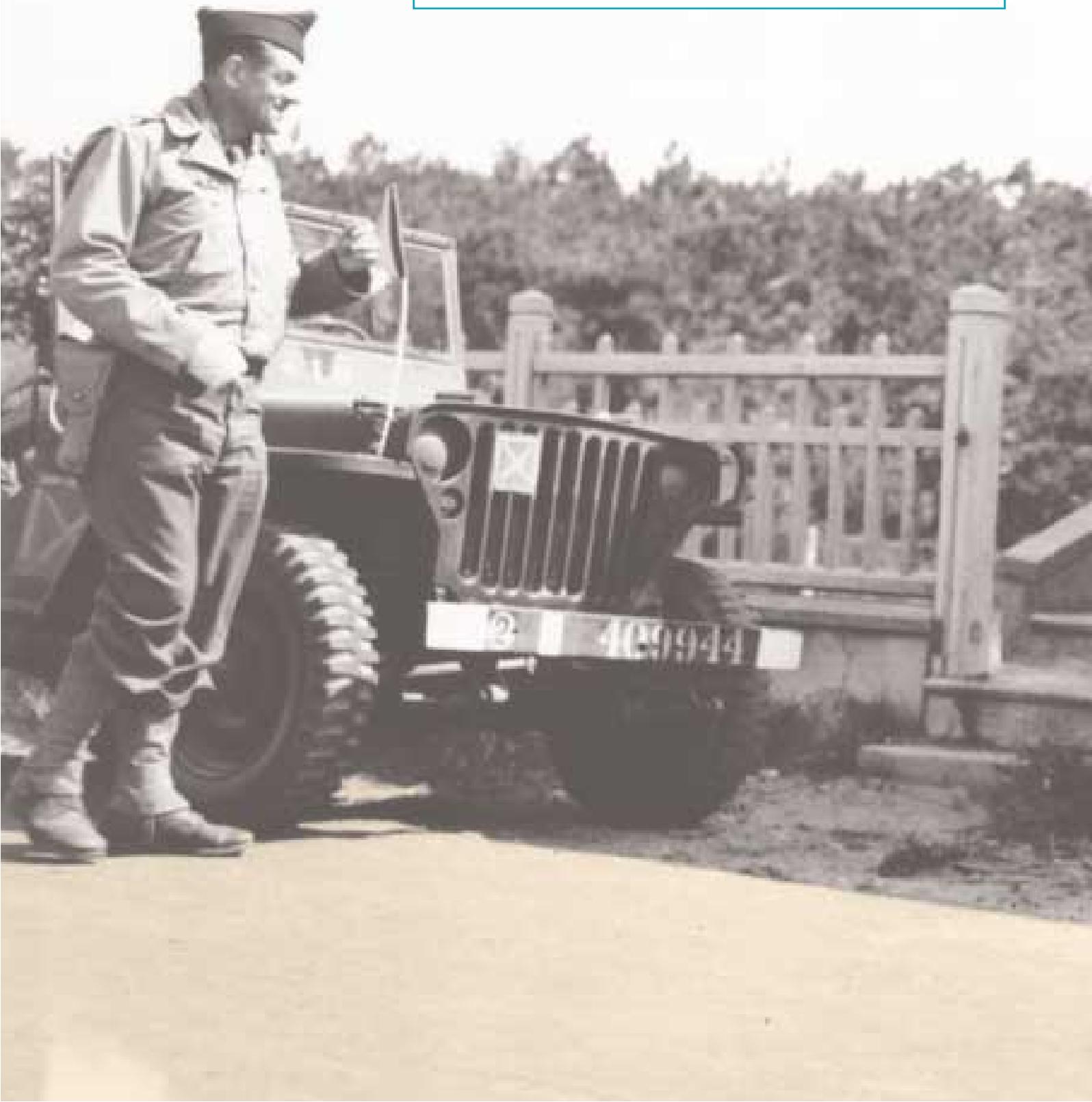
- *La guerre sans nom* (1992).



1944

- 1^{er} janvier : Darnand est nommé Secrétaire général au maintien de l'ordre.
- 6 janvier : Philippe Henriot devient Secrétaire d'Etat à l'information.
- 15 mars : programme du CNR.
- 26 mars : les troupes allemandes et la milice donnent l'assaut au plateau des Glières.
- 20-25 avril : violents bombardements alliés sur la France.
- 26 avril : Pétain est à Paris.
- 13 mai : fin de la Résistance allemande à Monte-Cassino.

- 2 juin : le CFLN devient le Gouvernement provisoire de la République.
- 4 juin : prise de Rome.
- 4 juin : de Gaulle arrive à Londres, rencontre orageuse avec Churchill.
- 5 juin : messages de la B.B.C. à destination de la Résistance.
- 6 juin : Débarquement en Normandie.
- 9 juin : pendaison de Tulle.
- 10 juin : massacre d'Oradour.
- 14 juin : De Gaulle est à Bayeux.
- 23 juin : offensive soviétique dans les Pays baltes.





- 26 juin : prise de Cherbourg.
- 28 juin : Henriot est abattu par la Résistance.
- 3 juillet : proclamation de la République du Vercors.
- 6 juillet : de Gaulle est à Washington.
- 9 juillet : libération de Caen.
- 19 juillet : prise de Saint-Lô.
- 23 juillet : fin du maquis du Vercors.
- 29 juillet : prise d'Avranches.
- 30 juillet : l'armée rouge sur la Vistule.
- 1^{er} août : insurrection de Varsovie.
- 1^{er} août : la 2^e DB débarque en Normandie.
- 5 août : Pétain critique la Milice.
- 9 août : libération du Mans, Alençon, Chartres.
- 15 août : Débarquement en Provence.
- 15 août : grève de la police parisienne.
- 19 août : début de l'insurrection de Paris.
- 20 août : trêve des combats dans Paris.
- 22 août : les combats reprennent dans Paris.
- 23 août : libération de Grenoble et d'Aix.
- 25 août : capitulation de Von Choltitz.
- 26 août : de Gaulle descend les Champs Elysées.
- 28 août : libération de Marseille.
- 29 août : libération de Nîmes, Montpellier.
- 2 septembre : premier conseil des ministres du GPRF.
- 14-18 septembre : tournée de De Gaulle en province.
- 23 septembre : incorporation des FFI dans l'armée.
- 28 octobre : dissolution des Milices patriotiques.
- 23 novembre : Leclerc entre dans Strasbourg.
- 27 novembre : retour de Thorez à Paris.
- 10 décembre : de Gaulle à Moscou.



le 2 juin 2004, sortie en VHS et DVD du documentaire *Été 44* édité par France Télévisions Distributions